

José Pagola. *Jésus. Approche historique*

Cerf, avril 2016. 544 pages

Ce que la recherche contemporaine peut dire de Jésus (sans inventer ce dont on ne sait rien). Comment fonder l'historicité de la multitude de témoignages des années 40-100 (1), et percevoir la vie humaine de Jésus. A travers les paroles de Jésus, la nouveauté du Royaume qu'il promet, ses gestes et ses guérisons, le 'mouvement' qu'il lance (l'appel des disciples), ses attitudes vis-à-vis des femmes et des exclus, les hostilités qu'il soulève et sa mort, les témoignages de sa résurrection, l'auteur apporte un regard nouveau sur la personne de Jésus. Il évoque aussi la place et la portée des apocryphes.

(1) l'auteur signale : pour Bouddha et Confucius, il n'y eut après leur mort aucun écrit avant 500 ans pour l'un - 700 ans pour l'autre. Intéressant par contre de voir le peu d'années qu'il y a eu entre la mort de Jésus et les écrits le concernant...

Thomas Michelet. *Les papes et l'écologie : de V2 à Laudato si* Artège, septembre 2016. 596 pages

De Jean XXIII (1958) à François (2015, *Laudato si*), multiples interventions, lettres, textes du concile, encycliques. Ainsi *Mater et Magistra*, *Pacem in Terris*, *Gaudium et Spes*, *Populorum Progressio*, *Evangelium Vitae*, et ...*Laudato si* (et des commentaires du pape lui-même sur cette encyclique) jalonnent ces 60 années, sans omettre les journées de la paix du 1^{er} janvier, et les discours de circonstances. Ce livre relit et relie ainsi une soixantaine de textes sur une réalité très actuelle.

Guy Baret. *Pape François : le grand malentendu* Ed. du moment, septembre 2014. 174 pages

Le choc médiatique que le pape a provoqué, par ses paroles, par ses initiatives, par ses gestes, par la tonalité qu'il confère à sa mission (son logement !) et par son style d'ensemble, a pu donner de l'Eglise une image radicalement nouvelle. Mais il y a chez certains (à Rome et hors de Rome) des peurs, des mécontentements, des oppositions, par rapport à la dynamique suscitée.

Thomas Römer. *Moïse en version originale* Bayard, octobre 2015. 280 pages

Une enquête, à travers les textes (*Exode*, 1-15), sur des indices, des lieux et des noms, dans l'histoire et dans des traditions, à travers mythes et symboles, pour serrer au plus près les événements. La naissance de Moïse, la révélation de son Dieu, le rôle des magiciens, le génocide, la traversée de la 'mer', le jeu du monothéisme et des polythéismes, les liens liturgie/récits : autant de regards qui aident à relire, de façon neuve et alerte, les récits de cette libération et de cette Pâque d'où naît un Peuple.

Georges-Paul Cuny. *100 millions de Français* Salvator, mars 2015. 122 pages

Par-delà les menaces imaginées par Sarkozy ou Le Pen, une question : est-il impossible d'accueillir des réfugiés ? Ni l'histoire de l'Europe, si ses spiritualités, ne cautionnent l'esprit de fermeture ni la peur. De Gaulle, Jean-Paul 2 et d'autres rappellent que la grandeur d'un peuple est dans sa capacité à en sauver d'autres du malheur. En dépit des difficultés évidentes, la langue, les cultures, les identités et les différences ne peuvent s'opposer à l'accueil d'autres humains.

Robert Beck. *Histoire du dimanche, de 1700 à nos jours* Ed. de l'Atelier, 1997. 384 pages

- dans la France (et l'Europe) chrétienne, *jour du Seigneur* = jour du repos, de la famille, de la religion ;
- 1730 : 1^{ère} fissure, *travail le dimanche*, pratique religieuse en baisse, laïcisation ;
- la Révolution de 1789 introduit la '*semaine*' de 10 jours et son decadi - mais vite oubliés !
- 1900, le dimanche devient jour de *repos légal* : l'Eglise voit (subit) le développement du tourisme, des loisirs, du sport, du culturel. Protestations des évêques contre les plaisirs licencieux et les cabarets.
- 20^{ème} siècle, *continuités et ruptures*. Présence des religions juive et musulmane. Et jour de repos pour tous, est-ce pensable aux 20^{ème}/21^{ème} siècles ? D'où ces solutions '*dimanches - et... des temps choisis*'.

Henri Bourgeois. *Théologie catéchuménale* Cerf, 1991. 240 pages

Face aux questions nouvelles des baptisés, jeunes ou adultes (grands confirmands, 'recommençants', nouveaux croyants), la théologie se doit de proposer un christianisme ouvert au monde d'aujourd'hui.

Initier (= faire entrer), c'est transmettre, accompagner, questionner, proposer **un sens** et **un savoir-vivre**. On est bien au-delà d'un faire-savoir. Un travail multiple est alors requis - à la fois cognitif, affectif, relationnel, actif - pour la découverte des mots et des gestes, d'une Histoire et d'un appel, d'une Personne et d'une Eglise. Une perspective nouvelle, bien éloignée des sacrements 'à la chaîne'.

Pierre Névèjans